



# LE LOCLE Jeunes et alcool: un souci grandissant

Les actions de prévention de la Croix-Bleue locloise s'orientent de plus en plus vers la jeunesse.

**O**n vante ses boutiques de seconde main, et même désormais ses espaces dédiés à la brocante. Oublierait-on que dans nos deux villes du Haut, la Croix-Bleue locloise reste plus que jamais active dans la prévention de l'alcoolisme? Au sein de cette section indépendante de la Croix-Bleue romande (voire encadré), on ratisse toujours large dans ce domaine, entre séances d'informations et autres activités ponctuelles. A la tête de l'association, Françoise et Patrice Boyer accordent à la consommation des jeunes une attention croissante. «Le problème, c'est qu'ils touchent à des produits très sucrés. Il ne se rendent pas vraiment compte des conséquences, et l'on dénombre beaucoup de comas éthyliques».

## Apprendre l'abstinence

Aisément accessibles et sirupeuses, les boissons alcoolisées font un malheur auprès de la jeune génération. A tout point de vue. On ne boit pas par plaisir, mais avant tout dans un esprit grégaire, pour «faire comme les co-



pains». Dès 12 ans, quelquefois. Bien souvent, les parents ne captent pas le danger d'emblée. «Majoritairement, les jeunes concernés vivent au sein de familles dysfonctionnelles ou explosées». Un vide se crée, et «il faut le remplir». Dans l'univers relax de la Croix-Bleue, ce n'est pas tant l'alcool qu'on combat. Plutôt ses heurts et dommages collatéraux. Comme le préconisait le pasteur Louis-Lucien Rochat, fondateur de cet organisme, en 1877, on ne cautionne guère la «consommation contrôlée». On prône l'abstinence. «Si l'on se réfère à la vision du pasteur Rochat, c'est la seule façon de se sortir des liens de l'alcoolisme». Face aux jeunes épris de beuverie sociale, comment inculquer de faire abstraction? D'autant plus qu'à l'inverse des adultes, leur prise de conscience s'avère plus lente. Dans ce con-

texte, le défi est de taille pour les Boyer. «On les accueille dans un endroit cool, auprès d'une équipe jeune et qui rigole». Grâce à l'attention soutenue qu'on leur prête: «Ils se sentent bien, comme en famille. Car contrairement à ce qu'on imagine, ces jeunes ne sont pas si heureux que ça avec leurs copains-copines». Une perche est tendue. A eux de la saisir. «On ne leur court pas après. On les laisse cheminer, tout en leur assurant que notre porte leur restera ouverte s'ils veulent revenir».

Reste qu'avant de briser la glace, les jeunes gens se rendent rarement d'eux-mêmes aux portes de la structure. On les y amène. Une démarche dont se chargent en général des membres de leur famille, voire des amis ou des connaissances. Quant à la prévention dans les écoles, elle n'est pas encore à l'ordre du jour. «En

étant devenues plus professionnalisées que nous, les autres Croix-Bleue travaillent davantage avec les institutions. Notre truc, c'est plutôt d'agir sur le terrain».

### A l'heure du Café bleu

Organisé en mode trimestriel, un «Café bleu» se déroulera le 30 septembre. A l'adresse de toute personne concernée, il propose écoute et accompagnement. En toute confidentialité, sans pression, ni engagement. Comme lors d'une récente rencontre, les Boyer espèrent accueillir de très jeunes personnes.

**Café Bleu: le 30 septembre dans les locaux du Coin bleu (Daniel-JeanRichard 33), à La Chaux-de-Fonds. Repas canadien, dès 19h; séance à 20h.**

SALOMÉ DI NUCCIO

## STRUCTURE INDÉPENDANTE POUR RESTER FIDÈLE

Tout comme la Croix-Bleue neuchâteloise, les sections régionales ont fusionné, en 2009, en vue de former la Croix-Bleue romande, entité juridique unique basée à Chavannes-près-Renens. Un regroupement auquel l'entité locloise a refusé d'adhérer. «On tenait à rester fidèles à la vision du fondateur». En entretenant dans ses actions une part de foi, en l'occurrence. Comme déjà parés pour faire cavaliers seuls, les Boyer avaient ouvert en 2005 un atelier de chiffons, de sorte à fournir une occupation aux personnes touchées par l'alcoolisme, ainsi qu'à prévenir les «80%» de risques de rechute. Compte tenu des bons résultats obtenus, le couple a lancé l'année suivante, au Locle, son premier Coin Bleu, un magasin de seconde main. Une nouvelle offre indépendante aux problèmes dus à l'alcool, mais gérée en collaboration avec l'Office cantonal de l'Al, de manière à proposer un programme global de réinsertion professionnelle. Sur ce principe et au vu de la demande, la point de vente a vite fait un petit sur soi chaux-de-fonnier. Mieux! Depuis le début de l'année, les chineurs y découvrent avec bonheur des meubles et un grand nombre d'objets. En tant que directeur des deux Coins Bleus, Patrice Boyer projette d'ouvrir au public le dépôt des Haut-Geneveys. Dès octobre, idéalement: «Nos deux boutiques ne suffisent plus pour écouler tous les généreux dons si nombreux». Notons que sans but lucratif, l'association locloise ne touche aucune subvention pour mener à bien ses activités. Elle vit grâce au soutien de ses donateurs, tout en percevant une contribution de l'Al dans le cadre de la réinsertion./sdn